

0722

À

HISTOIRE DU CLERGÉ

PENDANT
LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

PAR
BERTRAND ROBIDOU

TOME SECOND



PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1889

À

HISTOIRE DU CLERGÉ

FENDANT

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

II

À

HISTOIRE DU CLERGÉ

PENDANT

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

PAR

BERTRAND ROBIDOU

TOME SECOND



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—
1889

PRÉFACE DU DEUXIÈME VOLUME

Le premier volume de cette histoire a montré les principes de la Révolution par rapport au clergé, et, en général, à la dignité de l'Eglise de France, qu'il était urgent de dégager de l'oppression et de tous les abus du système féodal.

Ce second volume nous mettra en rapport avec les événements qui doivent concourir ou résister à l'application des réformes décrétées.

Pourquoi la guerre civile a-t-elle longtemps trahi les efforts des hommes d'Etat ? Pourquoi les discussions les plus libérales, les plus lumineuses qui se soient élevées de la tribune d'un peuple, n'ont-elles ni rassuré ni apaisé assez tôt les esprits ?

Parce que le passé crut sans cesse reprendre les positions perdues, et que la Révolution, défendant la liberté avec les armes du despotisme, la détruisait par là même. Il ne resta que le champ de bataille, où chacun combattit avec rage pour la vie, dans une mêlée fratricide dont il importe de conjurer à jamais le retour. La confusion et les désastres qui en résultèrent furent, en effet, le châtimement de tous, et sont un enseignement inoubliable pour la postérité.

Cependant la liberté et la religion n'étaient point mortes. Elles usèrent la Terreur, déjouèrent la comédie de Robespierre, — qui ne fêtait l'Être suprême que pour rappeler bientôt tous les cultes, et s'en proclamer le restaurateur, — et n'eurent pas besoin de Bonaparte pour se relever. Quatre années avant le Concordat, tous les autels étaient debout. Quelques évêques, l'opinion publique, avaient opéré ce miracle et réalisé l'idéal de « l'Eglise libre dans l'Etat libre ». Un mot de Rome eut concilié le catholicisme avec l'ordre moderne. Le pape préféra se jeter dans les bras de Bonaparte, qui ne l'accueillit que pour asservir l'Eglise avec la Nation, et la liberté absolue des cultes, qui s'était fondée toute seule, fut ainsi étouffée dans son berceau.

Nous sommes encore aujourd'hui sous ce régime de protection et de guerre entre l'Eglise et l'Etat, qui nuit à l'action de l'un comme de l'autre, et coûte soixante millions par année à la France.

Il importe d'établir l'équilibre sans arrière-pensée